

## TABLE DES MATIÈRES

---

PRÉFACE . . . . . v

### LIVRE PREMIER

#### SITUATION SOCIALE ET POLITIQUE

##### CHAPITRE PREMIER

###### Choix exclusif des évêques dans la noblesse.

I. Cette enquête sur l'ancien clergé de France doit commencer par les évêques. — Grands noms de l'épiscopat. — Evêques fiers de leur naissance. — Depuis le concordat de François I<sup>er</sup>, l'épiscopat envahi par la noblesse. — Sous Louis XIV, on y rencontre encore des roturiers. — II. Au xviii<sup>e</sup> siècle, à mesure qu'on avance vers la fin de l'ancien régime, les plébéiens exclus de plus en plus. — Pourquoi? — La nomination d'un roturier à l'évêché de Senez fut tout un événement. — En 1789, il n'y a pas un seul évêque roturier. — L'absence de particule chez quatre ou cinq n'est pas une preuve de roture. . . . . 4

##### CHAPITRE DEUXIÈME

###### Les hautes situations de l'Eglise occupées par les grandes familles.

I. L'Eglise regardée par la noblesse comme une issue au trop-plein des familles. — La noblesse déracinée, désœuvrée, est dans la misère. — L'orgueil du nom, de la famille, à soutenir.

## CHAPITRE SIXIÈME

## Opulence et Dettes des Evêques.

- I. Biens de la mense épiscopale. — Différence étonnante entre les diocèses pour la richesse et le nombre des paroisses. — Evêchés de rien, évêchés de faveur. — Richelieu et l'évêché *croché* de Luçon. — Les abbayes augmentent les revenus des évêques. — Les plus opulentes sont données aux plus riches prélats, surtout aux cardinaux. — Chiffre énorme d'une telle dotation. — Mais beaucoup d'évêchés sont grevés de pensions qui se généralisent pour satisfaire la nuée de demandeurs. — II. Malgré cette opulence, plusieurs prélats sont endettés. — Charges du premier établissement. — Evêques ruinés par leurs constructions. — Le cardinal de Rohan endetté malgré ses immenses revenus. — Les dépenses des cardinaux ambassadeurs : Bouillon, Bernis. — III. Autre cause de ruine pour certains prélats : insouciance de leurs affaires. — Bossuet moins pratique que Fénelon. — Curieuse anecdote sur d'Estrées. — Cause plus grave encore : l'excès à peu près général de la représentation. — Exemple pris dans une situation moyenne : détail des dépenses faites au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle par M. de Grignan, évêque de Carcassonne. Son train et ses dettes. — IV. On était alors moins exigeant que de nos jours sur les questions des dettes. — Mot de Dillon. — Bien se garder ici de généraliser. — Exemples de prélats restés simples dans l'opulence. — Cependant l'impression que donne le train de ces évêques, c'est un excès de dépense et de luxe. — Plaintes amères, en 1789, contre ce faste et cette profusion de biens d'Eglise à une caste privilégiée. — La Révolution, en terrible visiteuse, va interrompre ces fêtes brillantes. — Quels malheurs elle réserve à Delphine de Sabran, naguère mariée à Custine dans le château d'Anizy par l'évêque de Laon . . . 103

## CHAPITRE SEPTIÈME

## Engouement pour les affaires publiques.

- Attrait des administrations temporelles. — Le goût pour les affaires publiques entraîne une partie du clergé, durant la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. — Enthousiasme pour les théories des économistes. — Préoccupations profanes, en pleine Sorbonne, de Turgot, Brienne, Morellet, Talleyrand, Vergniaud, le futur Girondin. — Cahiers de séminaire de Sieyès. — Les écrits de Necker, l'assemblée des notables, les assemblées provinciales précipitent le mouvement. — Les évêques administrateurs . . . 135

## CHAPITRE HUITIÈME

## Les Evêques en pays d'Etats.

- I. Etats du Languedoc. — Leur immense réputation. — Leur rôle. — Dillon, archevêque de Narbonne, président. — Il est traité d'homme de génie par ses contemporains. — Grandeur

de son administration. — Molière, Fléchier aux Etats du Languedoc. — II. Après la tenue des Etats de la province, Etats des diocèses ou Petits Etats. — Rôle que jouent les évêques. — Nombreux exemples des bienfaits dont ils comblent leur diocèse dans tout le Languedoc. — III. Boisgelin rivalise avec Dillon aux Etats de Provence. — Eclat de sa présidence. — Mgr de Saint-Tropez, évêque de Sisteron, appelé le Turgot de son diocèse. — Les évêques aux Etats de Foix, de Bigorre et de Béarn. — Mgr de Noé. — L'épiscopat aux Etats de Bretagne. — Conzié aux Etats d'Artois. — Les élus de Bourgogne . . . 140

## CHAPITRE NEUVIÈME

## Les Evêques aux assemblées provinciales.

- I. Etablissement des assemblées provinciales. — Les évêques sont présidents. — Nombre de prélats passent dans ces assemblées. Ils en défendent fièrement les droits contre les intendants — Rôle brillant de Mgr de Cicé. — Fureur d'administrer. — Le rouet de Massillon. — II. Les brillants abbés appelés à ces réunions. — Sieyès, Talleyrand, Montesquieu, l'abbé Louis, futur ministre de la Restauration, l'abbé de Clairvaux. — Curés seuls exclus. — Une grande école d'administration pour le clergé. — Il arrivera à la Constituante rompu aux affaires. — Compétence de Talleyrand et de Maury. — III. Mgr de Barral, évêque de Castres, type de ces prélats administrateurs . . . 158

## CHAPITRE DIXIÈME

## Deux camps dans l'épiscopat.

- I. Prélats divisés entre évêques *administrateurs de provinces* et évêques *administrateurs de sacrements*, ou prélats *politiques* et prélats *évangélistes*. — Les premiers attaqués violemment dans un pamphlet (*lettres secrètes*) qui eut un grand retentissement. — Ils sont accusés d'abandonner l'Evangile pour le compte rendu. — Quels évêques font partie de ce camp? — Leurs talents, leur crédit auprès du gouvernement. — Leurs diocèses sont bien dirigés. — Evêques qui font partie du second camp. — Ceux-ci ont plus de vertus ecclésiastiques et sont plus estimés. — Ecrit de Le Franc de Pompignan contre les évêques administrateurs. — II. Deux théories en présence : Fallait-il s'enfermer exclusivement dans l'Evangile pour sauver la foi, ou bien s'associer à tous les progrès sociaux? — Question de mesure. — Preuve qu'on pouvait allier la vertu du pontife à la science profane de l'administrateur. — C'est Boisgelin, administrateur, et non Juigné, qui se montrera homme d'Etat à la Constituante. . . . 170

## CHAPITRE ONZIÈME

## Le Culte du Roi.

- I. Tous les yeux tournés vers la cour. — La cour sorte d'Olympe peuplé de demi-dieux et de déesses. — La noblesse s'y rue, s'y

ruine. — A la cour tout converge vers le roi. — Malgré une certaine désaffection, le culte qu'on rend à la royauté garde jusqu'à la fin, d'après Marmont, quelque chose de religieux. — II. Le clergé marche en tête de ce culte. — Un mot de M. de Harlay, archevêque de Paris. — Un cardinal aux pieds de Louis XIV. — Bossuet et l'amour du roi. — Le roi incarne la nation. — A ce titre on lui doit tout. — Le roi, comme protecteur de l'Eglise, a un second titre à l'attachement des évêques. — III. Le cœur se met de la partie. — Combien le roi est aimé. — Il aime à son tour. — Joies et tristesses de la famille royale partagées par l'épiscopat. — Tous les événements importants annoncés, commentés par les évêques. — Leurs cris d'angoisse à la mort du Dauphin, fils de Louis XV. — Les évêques aiment le roi, même quand il frappe : Fénelon, Bernis, Beaumont. — Saisissement royal de La Roche-Aymon. — IV. Voile jeté sur les désordres du roi. — Comment les évêques parlent de Louis XV après sa mort. — Le nom du roi sur leurs lèvres à leur dernier soupir . . . . . 183

## CHAPITRE DOUZIÈME

## Clergé et intrigues de cour.

I. Les plus brillants prélats à la cour. — Harlay de Champvalion « courtisan du grand air ». — L'art de plaire chez le cardinal de Polignac. — Distinction souveraine du cardinal de Rohan, le fils de « la belle Soubise ». — Tradition maintenue au xviii<sup>e</sup> siècle. — II. La suprême ambition est d'être du clergé de la cour. — Fonctions du grand aumônier. — Les prétendants à cette charge sous les trois derniers rois, mettent en lutte les premières familles du royaume. — Jeu d'intrigues. — Le cardinal Rohan est grand aumônier quand éclate l'affaire du collier. — En quels termes. Mgr de Boisgelin, qui aspire à la succession, caractérise ses concurrents. — Un Montmorency l'emporte. — III. Compétitions pour les autres aumôneries du roi et de la reine, des princes et des princesses. — C'est tout un clergé de cour. Outre les aumôniers, il y a des confesseurs pour tous les princes et princesses. — Ce sont des offices érigés en titre. — Cette charge occupée par les Jésuites, jusqu'à leur suppression, après eux par des roturiers pris dans le clergé séculier. — Prédicateurs du roi. Maury. — Ces charges de cour sont un moyen d'arriver plus haut. — Très large part faite au clergé de cour dans la distribution des bénéfices. — IV. Evêques de cour qui ne sont que du clergé de la cour. — Impossible de rien obtenir sans quelque appui à la cour. — Les évêques les plus résidents obligés d'y avoir recours pour les intérêts de leur diocèse. — Les sollicitations de cour prises sur le vif dans la correspondance inédite de Mgr de Boisgelin avec la comtesse de Gramont. — Avec quelle dextérité il manœuvre sur ce terrain glissant. — Grandes dames, ministres mis en mouvement. — Grâces qu'il désire. — Ses déceptions malgré de grands succès. — Sa psychologie sur le métier de solliciteur et sur les conditions du vrai bonheur. — V. La cour qui abaisse ceux qui la sollicitent, plus dangereuse encore pour ceux qui l'habitent. — Ce qu'en disent Bourdaloue et Mme de Maintenon. — Mot d'un Oratorien au futur cardinal Fleury, qui se pressait à la cour. — « Les

mages y perdirent leur étoile. » — On s'élève, en 1789, contre le servilisme de cour. — Bossuet à la cour. — Il prête serment, à genoux, à la duchesse de Bourgogne, enfant de onze ans. 205

## CHAPITRE TREIZIÈME

## Compétitions politiques.

I. Une noble ambition pouvait justifier ces intrigues de cour, celle de prendre part aux affaires d'Etat. — Grand rôle politique du clergé dans le passé, en particulier au xv<sup>e</sup> siècle. — Ce rôle amoindri au xvii<sup>e</sup>, bien que l'Eglise donne à la France Richelieu et Mazarin. — Louis XIV, qui écarte les évêques de son conseil, les emploie comme ambassadeurs. — Comment ces prélats grands seigneurs étaient admirablement propres à la diplomatie. — Le xviii<sup>e</sup> siècle rouvre au clergé le conseil des princes : Dubois, Fleury, Tencin, Bernis. — Prélats diplomates. — L'ambassade de Rohan à Vienne. — Prestige de ces ambassadeurs magnifiques. — II. Le pouvoir plus ambitionné encore. — Les évêques aspirants ministres : Rohan, Talleyrand, Conzié, Thémis; Dillon, brillant et très réputé, mais paresseux; Boisgelin, qui dans toute sa correspondance fait de la politique et frémit d'impatience à la vue du rôle joué par Pitt et Fox en Angleterre; enfin, Loménie de Brienne, concurrent le plus redoutable. — III. Comment Brienne réussit à s'emparer de l'opinion. — Sa réputation dans les Etats du Languedoc aux assemblées du clergé. — Il gagne les femmes à sa cause. — Puissance des salons à cette époque. — Noms des grandes dames mêlées à la politique. — Elles discutent les affaires d'Etat, font et défont les ministres. — Leurs candidats. — Loménie les convoque au château de Brienne. — Splendeurs des fêtes qui y sont données. — Les visiteuses en rapportent l'écho à Paris et à la cour. — Autres suffrages plus autorisés acquis à Loménie de Brienne. — Il va l'emporter, malgré des attaques très vives. — IV. Assemblée des notables. — Compétitions politiques en présence. — Projets de Calonne. — Il rencontre dans le clergé ses principaux adversaires. — Mots violents. — Rôle brillant de M. de Boisgelin dans les débats. — L'archevêque de Toulouse triomphe, grâce à la reine. — V. Ministère de Loménie de Brienne. — Il est obligé de reprendre la plupart des projets de Calonne. — Son insuffisance pour une situation terrible. — Mesures violentes contre les parlements. Leur hostilité. — Loménie de Brienne veut s'appuyer sur le clergé. — M. de Boisgelin le sert pour être ministre. — Mais opposition très vive dans l'assemblée du clergé de 1788, qui vote un don gratuit dérisoire et demande les Etats généraux. — Double tort des évêques : ils sont trop occupés de leurs ambitions politiques; ils ne soupçonnent pas le cataclysme qui est proche . . . . . 240

LIVRE DEUXIÈME  
ADMINISTRATION ÉPISCOPALE

## CHAPITRE PREMIER

## Durée des Administrations épiscopales.

- I. Les évêques, alors nommés jeunes, pouvaient marquer de leur empreinte l'administration d'un diocèse. — Les 74 ans d'épiscopat de saint Rémi. — Richelieu, nommé évêque de Luçon à 21 ans. — La règle était 27 ans d'âge. — La généralité des évêques de 1789 promus entre 30 et 40 ans. — Un joli mot de M. de La Motte. — Dangers et avantages de ces promotions précoces. — Exemples de longs règnes épiscopaux. — II. Malheureusement des translations fréquentes en abrègent la durée. — Cependant les plus petits sièges trouvent des prélats qui leur sont fidèles. — Si l'on passait d'un évêché à un évêché. — Nominations directes à un archevêché. — L'abbé de Saint-Vincent de Laon dit aux chanoines en leur présentant le nouvel évêque : « Je vous le donne vivant, vous me le rendez mort. » — Plaintes en 1789 sur les changements trop fréquents. — « Sièges de passage » en Bretagne, en Provence. — Nombreux évêques fidèles à leur premier troupeau. — Bel-sunce. — Acclamations des peuples pour les évêques qui refusent de les quitter. . . . . 271

## CHAPITRE DEUXIÈME

## La Résidence.

- I. Prescriptions du Concile de Trente sur la résidence. — Graves abus au XVI<sup>e</sup> siècle. — Elle est mieux observée au XVII<sup>e</sup>. — Richelieu à Luçon. — Bossuet, précepteur du Dauphin, donne sa démission de Condom. — Fénelon, Massillon. — Exemples d'évêques pratiquant admirablement la résidence au XVIII<sup>e</sup> siècle. — Révolte de Mgr de La Motte contre l'expression : *être exilé dans son diocèse*. — II. Prélats moins zélés, moins résidents. — Leur philosophie du bonheur d'après leurs lettres inédites. — « Il faut écumer sa vie. » — « On fait son bonheur. » — Comment chasser l'ennui. — Occupations, littérature, société. — Mais la vraie société est à Versailles, à Paris. — Fénelon dit que « cette ville est devenue tout le royaume ». — Cette vision tente les évêques dans leurs lointains diocèses. — En route pour Paris. — Train de Le Tellier, archevêque de Reims. — Mot de Mme de Coulanges à ce prélat : « Quelle folie d'aller à Reims ! vous vous y ennuierez comme un chien. »

— III. Quels prélats manquent à la résidence au XVIII<sup>e</sup> siècle. — Prétexes invoqués. — Retard à prendre possession de son siège. — Certains évêques ne virent jamais leur diocèse. — IV. On est pourtant forcé d'y paraître. — On cherche à se désennuyer à force de nouvelles de Paris et de Versailles. — Boursault reporter d'un évêque. — Grandes dames de la cour comme correspondantes. — Les courriers attendus avec une extrême impatience. — Mais on n'y tient plus, on repart pour Paris. — V. Proportion des évêques non résidents. — D'après une note de police, plus du quart des évêques présents à Paris en 1764. — Renvoyés dans leur diocèse par arrêt. — VI. Tous les prétextes de non-résidence vivement réfutés par M. de Pompignan, archevêque de Vienne. — Plaintes à ce sujet dans les cahiers de 1789 . . . . . 283

## CHAPITRE TROISIÈME

## Légion de grands vicaires.

- I. Les évêques ont un cortège de grands vicaires. — Les amis de saint Augustin à Hippone, de Fénelon à Cambrai. — Richelieu et ses grands vicaires. — On les prend jeunes et nobles. — Assaut de titres. — Promus grands vicaires à leur sortie de Sorbonne où ils ont pris leurs grades. — Tous les évêques étant choisis parmi les grands vicaires, chaque abbé noble cherche et trouve un parent sur un siège de France qui lui donne ce titre. Cela fait une armée de grands vicaires. — Cependant quelques grands vicaires roturiers, pour faire la besogne. — Mury, M. de Boulogne. — II. Les « mousquetaires ecclésiastiques » de M. de Grimaldi. — Un grand vicaire de La Font de Savine, vrai scélérat pendant la Révolution. — Les grands vicaires de Bernis, de Brienne. — Talleyrand et Sieyès grands vicaires. — Le conseil archiépiscopal de Paris. — Boisgelin au milieu de ses grands vicaires, dépeint par Bausset. — Grands vicaires de La Luzerne. — L'abbé d'Aviau. — Beaucoup de grands vicaires intrépides pendant la Révolution. — En 1802, beaucoup d'évêques choisis parmi eux. — III. Malgré ces vertus, abus de ce grand nombre de grands vicaires trop jeunes. — Faiblesse du cardinal de La Rochefoucauld. — Plaintes en 1789 contre ce recrutement. — Collège de grands vicaires, « sénat vénérable », établi par la constitution civile du clergé . . . . 314

## CHAPITRE QUATRIÈME

## Rapports de l'Evêque avec son clergé.

- I. Quoique l'évêque ait nombre de collaborateurs, rôle qui lui incombe personnellement. — Grandeur de sa mission. — Chaque diocèse compte quelque grand évêque. — Perfection des statuts synodaux au XVIII<sup>e</sup> siècle. — Relations entre l'évêque et son clergé. — Jolie réponse d'un curé à Camus. — Quel abîme entre un Rohan et un pauvre congruiste ! — Bas clergé intimidé par tant de faste. — Christophe de Beaumont accusé de n'avoir

— Comment le roi est obligé de nourrir la nuée des courtisans faméliques. — Les cadets, victimes du droit d'aînesse, se jettent, comme sur une proie, sur les meilleures situations de l'Eglise. — II. Evêchés héréditaires. — Pour tout garder à l'aîné. — Les La Rochefoucauld. — Mme de Sévigné heureuse de l'évêché donné à l'abbé de Grignan. — Plaintes de Bossuet et de Bourdaloue. — Changement de carrière après la mort de l'aîné. — Bernis. — Des Cars poussé par sa mère vers l'Eglise. — La tonsure de Chateaubriand. — Quelques scrupules chez le roi. — Tous ces jeunes nobles ont des parents qui les protègent. — Plusieurs évêques du même nom en 1789. — III. Comment, dans cette mêlée d'ambitions, les plus brillantes situations de l'Eglise s'ouvrent d'elles-mêmes à la plus haute aristocratie. — Les La Rochefoucauld, les Talleyrand-Périgord en 1789. — Rivalités pour les plus grands sièges. — Lutte célèbre, au xvii<sup>e</sup> siècle, entre les Le Tellier et l'abbé de Bouillon, soutenu par Turenne, pour l'archevêché de Reims. — Difficultés pour la noblesse plus modeste d'arriver à l'épiscopat. — Exemple de l'abbé de Bausset protégé par Boisgelin. — IV. On peut prévoir dans une réunion ecclésiastique quels grands noms sont prédestinés à la mitre. — Réflexions de Morellet sur ces brillants abbés qui le dédaignent. — Les temps sont durs pour la roture. — Plaintes amères, en 1789, au sujet de la mainmise de la noblesse sur l'épiscopat. — Anomalie de ce fait dans une société où déjà toutes les conditions se mêlent. — L'abbé d'Aviau trouvé encore de trop petite noblesse au moment de la Révolution . . . . .

10

## CHAPITRE TROISIÈME

## Titres fastueux et prérogatives des évêques.

I. Titres qui leur viennent de leur siège. — Vestiges de leur situation au moyen âge et de l'organisation féodale. — Hommages qu'ils reçoivent ou donnent comme souverains ou vassaux. — Leur dignité mélange de spirituel et de temporel. — II. Les pairs ecclésiastiques; leur rôle au sacre du roi. — Evêques princes du Saint-Empire, ducs, comtes, seigneurs de leur ville épiscopale. — Quelques privilèges d'anciens évêchés: Mende, Le Puy, etc.; cour de l'évêque de Châlons-sur-Marne, de l'archevêque de Besançon. — Evêques conseillers au parlement, conseillers d'Etat, commandeurs de l'ordre du Saint-Esprit. — III. Privilèges d'un caractère plus spirituel: la primatie. Lutte entre les primats. — Assaut de titres retentissants. — Les Rohan, les Talleyrand, les Sabran et jusqu'à Dubois. — IV. Les évêques longtemps appelés *Messire, Révérend Père en Dieu*. — Le *Monseigneur* vient d'Italie et se propage en France au xvii<sup>e</sup> siècle. — Résistance qu'on lui oppose. — Saint François de Sales, Richelieu, contribuent à le répandre. — Coalition des évêques pour, des grands seigneurs contre. — Les ministres et autres prétendants à ce titre. — Usage des cardinaux. — V. *Votre Grandeur*. — En 1789, les députés traités de Monseigneur. Les articles organiques. — Usage de notre siècle. — Avec tous ces titres, cette éducation, cette noblesse, grandeur et distinction suprême de l'ancien épiscopat. . . . .

34

## CHAPITRE QUATRIÈME

## Les Evêques dans leur ville épiscopale.

I. Entrée des évêques dans leur ville épiscopale. — Quelques prélats descendent dans une abbaye, d'où ils se rendent à la cathédrale. — Réception de l'évêque de Paris. — Des députations vont les attendre au loin, avec chevaux, arquebuses. — Harangues sans nombre. — Curieuse réception des archevêques d'Auch, des évêques de Cahors, Amiens, Nantes. — Le fier baron de Montaut conduit, nu-jambe, la mule du pontife. Il brise la vaisselle de verre du cardinal de Tournon. Dépouilles de la cérémonie partagées entre les barons vassaux. — Evêques en *sedes gestatoria*. — L'évêque de Paris porté par les sires de Montmorency, les ducs de Bretagne, le roi de France. — II. Ces usages tombent peu à peu en désuétude. — Procès pour et contre. — Comment la répugnance des évêques pour ces pratiques se heurte à l'obstination intéressée des vassaux pour les conserver. — Un diner pantagruélique. — Les entrées épiscopales gardent jusqu'à la fin une fière allure. — Curieuse navigation des archevêques de Bordeaux sur la *maison navale*. — III. Droits temporels des évêques sur les villes. — Rapports et difficultés avec les municipalités. — Approbation des consuls. — Serments prêtés de part et d'autre. — Les municipalités plus ombrageuses vers la fin de l'ancien régime. — IV. Combien les villes auraient eu tort d'être hostiles à leurs évêques. — Bonheur pour elles qu'un personnage aussi puissant se fasse leur protecteur auprès du roi. — Nombreux exemples de grâces obtenues à leur peuple qui marque une reconnaissance éclatante. Richelieu, Bernis, Montmorency, etc. — Patriotisme local de ces évêques . . . . .

56

## CHAPITRE CINQUIÈME

## Faste des Evêques.

I. Tous les palais épiscopaux rebâti. — Fièvre de reconstruction au xviii<sup>e</sup> siècle. — Le tout presque terminé en 1789. — Splendeur de ces demeures. — Empreinte des siècles sur l'archevêché d'Albi. — Outre les palais, maisons de campagne des évêques. — Mobilier somptueux. — II. Fêtes brillantes dans ces somptueuses demeures. — Les abbés de distinction élevés pour représenter. — Un professeur de danse pour l'abbé de Saint-Aignan. — On vante leurs grâces. — Ce que Talleyrand dut à la conversation de sa mère. — Un chanoine, professeur de révérences du jeune La Tour d'Auvergne-Lauraguais. — Comment la haute société, les princes se portent chez ces évêques ainsi préparés à représenter. — Etat de maison de Fénelon à Cambrai. — Train de Belsunce, de Juigné. — III. Evêques qui savent rester simples dans ce luxe: Boisgelin, Thémines, etc. Prélats trop fastueux: Breteuil, Clermont-Tonnerre, Montmorency, Bourdailles, etc. — Faste souverain déployé, au xviii<sup>e</sup> siècle, par les Rohan à Saverne. Le dernier Rohan. — Les évêques chasseurs: Grimaldi, Dillon . . . . .

80